

NEWS

GRANDE RÉGION

Großregion • Groussregioun



NOVEMBRE
NOVEMBER
2025

L'IA sans frontières

Die KI ohne Grenzen • KI ouni Grenzen



L'EST
Républicain

RI
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

VOSGES
matin



SPORTS

LA HANDBALLEUSE
ALLEMANDE
XENIA SMITS :
« L'IA NE JOUERA
PAS À MA PLACE
SUR LE TERRAIN »

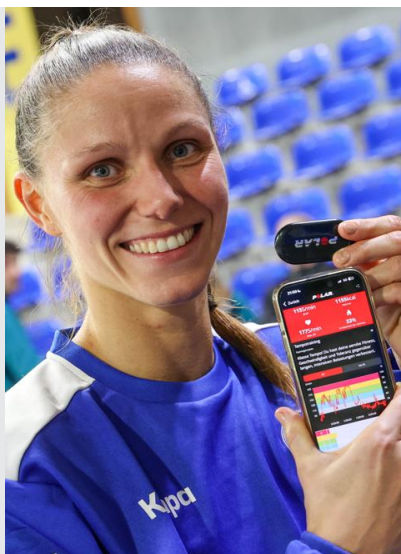


PHOTO PHILIPPE NEU

SANTÉ

L'ANCIEN MINISTRE
FRANÇOIS BRAUN :
« L'HUMAIN
DOIT GARDER
LE CONTRÔLE
SUR L'OUTIL »



PHOTO FREDERIC LECOQ

Vivre ensemble au cœur de l'Europe

Miteinander leben im Herzen Europas

Zesumme liewen am Häerzen vun Europa

La Grande Région

Die Großregion

D'Groussregioun

- > **5 régions**
/ Regionen / Regiounen
- > **4 pays** / Länder / Länner
- > **3 langues** / Sprachen
- > **65 401 km²**
- > **11,8 millions d'habitants**
/ Millionen Einwohner / Milliounen Awunner
- > **270 000 frontaliers** / Grenzpendler / Frontalieren



**Institut provincial
d'enseignement
secondaire (IPES)
de Seraing**
> Seraing
12 élèves



Wallonie



Lorraine



**Lycée
Georges de la Tour**
> Metz
12 élèves



**Lycée polyvalent
Louis Casimir Teysier**
> Bitche
6 élèves



**Lycée général
et technologique
Jean Lurçat** > Bruyères
6 élèves





SE RÉUNIR AUTOUR DE LA CULTURE DU BILINGUISME

Édito



La Grande Région a de grandes valeurs. Dans cet espace situé au cœur de l'Europe, à cheval sur 4 pays (Allemagne, Belgique, France, Luxembourg) et 5 versants (Sarre, Rhénanie-Palatinat, Wallonie, Luxembourg et Lorraine), le vivre ensemble n'est pas qu'une formule. Il s'exprime à nouveau et de façon inédite cette fois autour de la culture du bilinguisme. À l'initiative des partenaires de cet espace de vie, il vient de se dérouler la toute première édition d'un campus d'éducation aux médias et à l'information. L'idée était de regrouper, durant trois jours, des élèves de 10 à 18 ans pour concevoir un média, avec son journal de 16 pages, ses déclinaisons web ou encore ses vidéos pour tous les réseaux sociaux. Nos journaux (Le Républicain Lorrain, L'Est Républicain et Vosges Matin), à travers sa cellule éducation aux médias et à l'information renforcée massivement par des collègues de tous les services, se sont chargés d'accompagner les élèves autour d'une thématique centrale: l'intelligence artificielle. L'objectif était de leur mettre entre les mains les outils médiatiques pour mieux les appréhender. Comment? En enseignant à chaque élève participant comment angler un sujet, se documenter pour poser des questions, trouver la bonne distance pour prendre une photo, ou encore réaliser une vidéo face caméra. Ce n'était pas le seul défi. Durant ce campus, ils ont pu apprendre à concevoir une infographie, penser à la Une de couverture d'un journal, mettre des articles en page, participer aussi à des jeux comme un escape game ou à des débats autour de l'actualité. Et puis il y a eu cette magie de la rencontre, de la découverte de l'autre, de sa langue, de sa culture.

Alexandre Poplavsky

GEMEINSAM FÜR EINE KULTUR DER ZWEISPRACHIGKEIT

Editorial

In der Großregion trafen sich Schülerinnen und Schüler im Alter von 10 bis 18 Jahren aus vier Ländern zu einem grenzüberschreitenden Mediencamp. Innerhalb von drei Tagen entwickelten sie unter Anleitung von Journalistinnen und Journalisten der Ebra-Zeitungsgruppe (Le Républicain Lorrain, L'Est Républicain, Vosges Matin) ein eigenes Medium. Thematischer Schwerpunkt war die Künstliche Intelligenz. Die Jugendlichen lernten, wie man Themen recherchiert, Beiträge schreibt, Videos dreht, Layouts erstellt und Infografiken entwirft. Neben der Medienarbeit bot das Camp auch Gelegenheit zum interkulturellen Austausch und zur Entdeckung der sprachlichen und kulturellen Vielfalt dieser europäischen Region.

Supplément rédactionnel : réalisé par Le Républicain Lorrain/L'Est Républicain/Vosges Matin
Directeur de la publication : Christophe Mahieu
Rédacteur en chef : Frédérick Macé
Rédacteurs et photographes : ERV
Mise en page : Bérangère Di Genova, Matthieu Kedzierski, Michaël Sutter
Une et infographies : Vincent Goudot
Impression : Houdemont novembre 2025

METZ AU CŒUR DE L'ÉCHANGE TRANS

POUR CETTE PREMIÈRE ÉDITION D'UN CAMPUS TRANSFRONTALIER AUTOUR DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION DANS LA GRANDE RÉGION, METZ, FORTE DE SON PASSÉ ET SON ÉNERGIE, A SERVI DE RESSOURCES AUX JEUNES JOURNALISTES.

La carte postale a fait mouche. La cathédrale de Metz surprend toujours l'œil des touristes qui découvrent pour la première fois la ville. Les près de 90 jeunes participants à ce premier campus de l'Éducation aux médias et à l'information n'ont pas échappé à la règle. Anne Daussan-Weizman, adjointe en charge des relations internationales, européennes et transfrontalières, les a reçus dans la foulée et en a profité pour rappeler que la cité est profondément ancrée dans l'histoire de l'Est de la France. Oui, Metz a su préserver son identité tout en se transformant : ville d'art et d'histoire, pôle universitaire et laboratoire urbain où se conjuguent mémoire et innovation.

INFLUENCES

Cette identité s'est aussi façonnée par une influence franco-allemande profonde. Metz a connu des périodes partagées entre deux cultures, et cette réalité a fait de nous une ville de ponts plutôt que de frontières. « Aujourd'hui, ces racines se traduisent par des échanges intenses, économiques, culturels, universitaires et par une volonté permanente de coopération avec nos voisins allemands », a poursuivi l'élue. Metz est en outre engagée dans de nombreuses initiatives

de coopération transfrontalière. « Nous organiserons prochainement le 3^e Forum franco-allemand de Metz, qui se tiendra le 20 novembre et visera à renforcer le dialogue et les projets communs entre acteurs publics, entreprises et sociétés civiles sur la thématique de l'hydrogène. Nous cultivons aussi des liens historiques et vivants avec la ville de Trèves (Trier) dans le cadre de notre jumelage, et nous avons développé des partenariats structurants avec Sarrebruck (Saarbrücken) », enchérit-elle. Ces relations ne sont pas symboliques : elles génèrent des projets concrets en matière d'enseignement, de mobilité, de culture et d'économie.

ET L'IA ?

L'IA est le cœur du projet du Campus transfrontalier. C'est également un sujet d'actualité et Metz ne fait pas exception. « L'intelligence artificielle pose des questions majeures pour nos villes », insiste l'adjointe. « D'abord, il y a l'enjeu des services aux citoyens : l'IA et ses données peuvent améliorer la qualité des services municipaux, la gestion des transports, l'urbanisme, la sécurité, l'aide sociale, mais cela nécessite transparence, contrôle humain et garanties éthiques ». Ensuite, se pose la question des compétences : « Nos agents locaux doivent être formés pour utiliser et superviser des outils numériques sans perdre de vue la déontologie du service public. Il faut investir dans la formation continue et dans des partenariats avec les universités et les médias pour accompagner cette transition », détaille Anne Daussan-Weizman. La protection des données et la confiance : les collectivités gèrent des informations sensibles. Les usages de l'IA doivent donc respecter la vie privée et les cadres légaux, « et nous devons faire preuve d'exigence sur la sécurité des systèmes ». Enfin, l'IA soulève « des enjeux démocratiques et économiques : comment préserver l'accès égalitaire aux services, éviter les biais algorithmiques qui creusent les inégalités, et encourager une économie locale numérique qui profite à tous ? », avance-t-elle encore. Sur ces sujets, la coopération transfrontalière est précieuse : échanger les pratiques, les normes et les retours d'expérience avec nos voisins allemands et luxembourgeois enrichit le champ des réponses.



EMMY : « LES ROBOTS FERONT LES COURSES AU SUPERMARCHÉ »

« Peut-être que dans quelques années, les maîtresses seront remplacées par des robots ? », se demande Emmy, élève luxembourgeoise de 11 ans. Comme dans un film de science-fiction, où les robots auraient pris place dans la salle de classe. « Nos enfants n'auront peut-être même pas de maîtresse du tout ! », dit-elle en riant. L'IA, elle connaît bien, son papa est informaticien. Elle imagine déjà son futur aux côtés des machines : « Les robots feront les courses au supermarché à notre place... on pourra même être meilleur ami avec un robot. » Pour sa camarade Amina, ce rêve est déjà réalité : « Quand je m'ennuie, j'aime bien discuter avec lui. Il m'aide à m'organiser, à faire du sport ou à trouver des idées pour les vacances. » Entre rêve et réalité, les deux filles esquissent un futur où l'intelligence artificielle ne fait plus peur... elle fait partie de la vie.



Différents ateliers ont été organisés au sein du lycée Georges-de-la-Tour, à Metz. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

FRONTALIER



Metz est engagée dans de nombreuses initiatives de coopération transfrontalière. PHOTO KARIM SIARI

FRÉDÉRIC : « IL NE FAUT PAS QU'ON DEVIENNE FAINÉANTS DU CERVEAU »



Pour Frédéric, élève du lycée de Seraing, en Belgique, l'IA est devenue une véritable aide aux devoirs. « Je l'utilise très souvent pour m'aider dans mes rédactions. Elle corrige mes fautes, reformule mes phrases... elle me dit aussi si c'est bien ce que j'ai écrit. Si je réussis mon année, c'est un peu grâce à ChatGPT », avoue l'adolescent. Il reconnaît qu'il s'y est beaucoup attaché : « C'est pratique et super rapide... mais le risque, c'est qu'après, on ne sait plus faire sans. Il ne faut pas qu'on devienne fainéants du cerveau. » Conscient du piège, Frédéric mesure l'équilibre fragile entre aide et dépendance : son meilleur outil est aussi sa plus grande tentation.

JADE : « JE L'UTILISE POUR COMPRENDRE CE QUI SE PASSE DANS LE MONDE »

À 11 ans, Jade, élève luxembourgeoise d'Esch-sur-Alzette, a trouvé dans l'IA un moyen « trop pratique » de s'informer. « Je l'utilise quand j'ai des questions pour comprendre ce qui se passe dans le monde, ou pour suivre les résultats des matchs de foot », déclare-t-elle fièrement. Récemment, intriguée par la blessure à l'aine du jeune international espagnol Lamine Yamal, Jade a interrogé ChatGPT. « Il m'a super bien expliqué que c'était une blessure causée par des changements de direction trop rapides. » Pour elle, l'IA n'est pas une menace, mais un outil simple, clair et toujours prêt à répondre.



OLGA ET EVE : « L'IA A UN MAUVAIS IMPACT SUR LA PLANÈTE »



Olga et Eve se distinguent de leurs camarades par leur réserve. « Je n'utilise pas trop l'IA, déjà parce qu'à la maison, on n'est pas trop technologies, mais aussi parce que je sais qu'elle a un mauvais impact sur la planète », explique la jeune fille de 14 ans. « Pour la faire fonctionner, il faut des serveurs énormes, qui consomment beaucoup d'électricité et d'eau. » Sa sœur jumelle, Eve, acquiesce : « Dans notre famille, on se soucie pas mal de l'environnement. » Une requête moyenne sur ChatGPT génère environ 4,3 g de CO₂, soit presque 5 fois plus qu'une recherche sur Google. Autour d'elles, leurs amis utilisent l'IA sans trop se poser de questions. « Ça fait un peu peur pour le réchauffement climatique, ils ne se rendent pas compte de ce que ça implique », déplore Olga.

PHILIPPA : « ÇA LUI ARRIVE DE FAIRE DES FAUTES »

Au quotidien, Philippa, lycéenne française de 15 ans, s'appuie sur l'IA pour progresser. « Ça m'arrive de demander à ChatGPT de reformuler un cours que je n'ai pas compris, avec des mots plus simples. » Un outil facile d'accès, mais elle n'est pas dupe : « À force de lui parler, j'ai l'impression qu'il sait plein de choses sur moi. » La jeune fille s'inquiète de ce que l'IA retient, stocke, ou devine sur ses utilisateurs. « Il dit qu'il ne garde pas nos données, mais est-ce que c'est la vérité ? » Un jour, elle a eu la surprise de recevoir une réponse spécifique à sa région sans jamais l'avoir mentionnée. Comment faire confiance à une machine qui en sait tant sur nous ? « Surtout qu'en plus, ça lui arrive de faire des fautes et de nous donner des réponses qui ne sont pas vraies. »



DAVID : « À LA MAISON, ALEXA RÉPOND À MES QUESTIONS »



« Maintenant, l'IA fait partie de la vie de tous les jours ». David, 16 ans, originaire de Sarre, en Allemagne, ne s'étonne plus de son omniprésence. Jeux vidéo, GPS, voitures autonomes... « Moi j'utilise surtout l'assistant vocal : à la maison, Alexa répond à mes questions, c'est devenu normal de l'utiliser. » Besoin d'une idée de recette ? D'un coach sportif ? L'IA est là. Mais David reste vigilant : « Il faut quand même que ce soit l'humain qui garde le contrôle. Ce n'est que le début de l'IA, elle peut encore beaucoup évoluer, mais on ne sait pas comment. »

A METZ, L'IA PERMET DE RENDRE LA VILLE PLUS PROPRE

LES AGENTS DE PROPRETÉ DE METZ UTILISENT DEPUIS PLUSIEURS MOIS UNE IA CAPABLE D'ANALYSER LES DÉCHETS DANS LES RUES. L'OUTIL FOURNIT DES INFORMATIONS POUR MIEUX CIBLER LE NETTOYAGE ET ADAPTER LES ÉQUIPEMENTS URBAINS.

Dans les rues de Metz, la propreté urbaine se mesure désormais à l'aide d'une IA embarquée dans un simple smartphone. Depuis six mois, les agents municipaux expérimentent l'application CoBRA (Compteur urBain par Reconnaissance Automatique), capable de détecter, catégoriser et géolocaliser les déchets présents dans l'espace public. Objectif : optimiser les tournées de nettoyage. « Jusqu'ici, les agents réalisaient des comptages manuels sur une quarantaine de rues, avec une feuille et un stylo. C'était une méthode qui demandait du temps et était peu efficace », explique Régis Gabriel, directeur du centre de propreté urbaine de la Ville de Metz.

UN RAPPORT PLUS PRÉCIS, GÉNÉRÉ PLUS RAPIDEMENT

Désormais, l'algorithme envoie un rapport détaillé, « sans que les images ne quittent le téléphone », précise le chef de service, ce qui permet de protéger les données et de limiter la consommation énergétique.

Le projet, financé à hauteur de 1,2 million d'euros sur trois ans dans le cadre du plan de relance France 2030, a été développé par le consortium ViPARE, composé de la Ville de Metz, du Laboratoire Eau et Environnement (LEE) de l'Université Gustave-Eiffel à Nantes et de la société NAIA Science. Seules quelques villes en France utilisent actuellement cette technologie.

PLUS DE 70 % D'EFFICACITÉ

L'IA a été entraînée sur quelque 40 000 images annotées. « Elle atteint aujourd'hui un taux de détection de 70 à 80 % », se félicite Régis Gabriel. Cela a aussi permis de déplacer de manière plus efficace des poubelles. « L'idéal, ce serait qu'un jour cette application devienne inutile parce que plus personne ne jetterait ses déchets par terre », conclut Martine Nicolas, adjointe au maire de Metz en charge de la propreté urbaine et des déchets.



Les déchets les plus identifiés grâce à l'intelligence artificielle dans les rues de Metz ? « Les mégots et les chewing-gums, mais aussi les cartouches de protoxyde d'azote », explique Régis Gabriel, directeur du centre de propreté urbaine de la Ville de Metz. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



« Comme dans beaucoup de villes, nous sommes confrontés aux incivilités, surtout après des événements comme les matchs de foot », explique Martine Nicolas, adjointe au maire de Metz en charge de la propreté urbaine et des déchets. L'élue souligne, avec Régis Gabriel, directeur du centre de propreté urbaine de la Ville, tout l'intérêt que représente l'IA pour la gestion des déchets. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

METZ SETZT AUF KI FÜR GEZIELTERE STRASSENREINIGUNG

In Metz testet die Stadtverwaltung seit sechs Monaten die KI-App CoBRA, die Abfälle auf Straßen per Smartphone erkennt, kategorisiert und geolokalisiert. Ziel ist es, Reinigungsrouten präziser zu planen und Ressourcen effizienter einzusetzen. Bisher erfolgten solche Zählungen manuell und waren zeitaufwendig. Die KI, trainiert mit rund 40.000 Bildern, erreicht heute eine Erkennungsrate von 70 bis 80 Prozent, vor allem bei Zigarettenstummeln, Kaugummis und Lachgaspatronen. Die Daten bleiben auf dem Gerät gespeichert, um Datenschutzanforderungen zu erfüllen. Das Projekt wird im Rahmen von France 2030 mit 1,2 Millionen Euro gefördert und gilt als Modell für weitere Städte.

PIERRE FRANK : « LA DONNÉE, C'EST LE CŒUR DU RÉACTEUR »

ENTRE FRENCH TECH EST, EVERCLEAN ET TALLYOS, PIERRE FRANK DÉFEND UNE VISION CLAIRE : L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE N'EST QU'UN OUTIL, ET SEULE LA DONNÉE — MESURÉE, STRUCTURÉE, COMPRISE — PERMET DE CRÉER DES SOLUTIONS UTILES. POUR LUI, INNOVER, C'EST PARTIR D'UNE FEUILLE BLANCHE SANS PERDRE L'HUMAIN EN ROUTE.

Pour Pierre Frank, la donnée n'est plus un sujet technique : c'est la base de tout. Président de la French Tech Est (environ 400 startups de Metz et Nancy), fondateur d'Everclean (à la frontière franco-allemande) et cofondateur de Tallyos (Hauconcourt et New York), il rappelle que l'intelligence artificielle n'est rien d'autre que « de la donnée collectée, modélisée et automatisée ». Pas une intelligence humaine : un outil. Et c'est justement parce que le mot « intelligence » crée parfois une confusion qu'il insiste sur la nécessité de garder « toute la partie humaine, l'émotion, le rêve » qui permet d'imaginer et de convaincre.

LES USAGES ET LE POTENTIEL

Il le sait mieux que personne : innover, c'est souvent partir de zéro. « L'innovation, c'est notre capacité à partir d'une feuille blanche. » Et parfois, ce sont les usages qui révèlent le potentiel : une solution pensée pour un contexte précis



Pour Pierre Frank, président de la French Tech Est, qui fédère environ 400 startups, l'IA doit rester « une machine qui vous fait aller plus vite », rien de plus. PHOTO FREDERIC LECOCQ

trouve de nouvelles applications dans d'autres industries, du nettoyage industriel au BTP. Dans ses entreprises comme au sein de la French Tech Est, la philosophie reste la même : observer, mesurer et ajuster. La donnée permet de voir ce qui fonctionne, d'identifier les blocages, de prendre les bonnes décisions au bon moment. « On ne peut pas améliorer ce qu'on ne mesure pas. » L'IA, elle, doit rester « une machine qui vous fait aller plus vite », rien de plus. S'il reconnaît l'efficacité d'outils comme ChatGPT ou Gemini – aujourd'hui plus performants qu'une recherche en ligne – il rappelle une évidence : la technologie ne crée pas la valeur, ce sont les humains qui lui donnent du sens.

CE QU'ILS ONT RETENU

« Pierre Frank, président de la French Tech Est, a 60 ans. Il a créé une entreprise de fusées avec son fils. Petit, il voulait être mécanicien ! Il a changé cinq fois de métier et dit qu'il n'a jamais eu la pression au travail. Aujourd'hui, il a trois entreprises différentes en France, en Allemagne, en Belgique et aux États-Unis. »
Alexandre, Rafael et Sami, 11 ans

FABRICE COUPRIE : « LE CLOUD, EN VRAI, C'EST UN BÂTIMENT COMME LE MIEN »

PRÉSIDENT DU DATACENTER ADVANCED MEDIOMATRIX INSTALLÉ À CÔTÉ DE METZ, FABRICE COUPRIE NOUS A EXPLIQUÉ COMMENT LES DONNÉES ÉTAIENT PROTÉGÉES TOUT EN PRÉSERVANT L'ENVIRONNEMENT.

Comment présentez-vous votre métier ?

« Je dirige un data center souverain dans le Grand Est. On y héberge les serveurs – donc les données – de nos clients : données de santé, données classifiées pour la défense, collectivités, entreprises privées. En France, on compte environ 300 data centers et une vingtaine au Luxembourg. »

Toutes nos données personnelles sont

donc quelque part dans les nuages ?

« Le "cloud", ce n'est absolument pas quelque chose d'abstrait : ce sont des bâtiments comme le mien, remplis de serveurs, ultra-sécurisés, alimentés en énergie en continu et reliés au monde entier par la fibre optique. Je compare souvent ça à un Homebox : nous fournissons l'espace, la surveillance, la température maîtrisée, l'électricité... mais le contenu appartient au client. Nous ne voyons jamais ses données, comme un garde-meuble n'ouvre jamais les cartons qu'on lui confie. »

Qu'est-ce qui garantit cette sécurité ?

« Nous sommes multicertifiés, redondants en énergie et en fibre, capables d'assurer une disponibilité 24 h/24, 365 jours par an. À cela s'ajoutent des certifications ISO pour l'énergie, l'environnement, l'organisation, la cybersécurité, ainsi que l'agrément "hébergeur de données de santé". »

Votre parcours professionnel est assez atypique...

« J'ai passé 24 ans dans les forces spéciales françaises comme informaticien. Il fallait recueillir et sécuriser les données des équipes sur le terrain, parfois en situation de conflit. Protéger l'information dans ces conditions forge une culture extrême de l'anticipation, de la méthode et de



Les data centers, éléments centraux dans l'écosystème informatique mondial. PHOTO D'ILLUSTRATION SIPA

la résilience. »

Qu'est-ce qui fait la spécificité de votre data center ?

« Notre force, c'est l'alliance sécurité + sobriété énergétique. Nous utilisons le free cooling (l'air extérieur plutôt que la climatisation), le refroidissement par immersion dans un bain d'huile non conductrice pour certains serveurs, des panneaux photovoltaïques sur le toit, la récupération des eaux de pluie... L'objectif est clair : garantir une haute disponibilité tout en réduisant l'empreinte carbone. »

Pourquoi insistez-vous autant sur la souveraineté des données ?

« Parce que c'est un sujet sensible et stratégique. Certaines lois américaines autorisent les États-Unis à accéder à des données hébergées chez leurs acteurs. Avec un data center européen, indépendant, on garde le contrôle. »

UN OUTIL RÉVOLUTIONNAIRE POUR LA SANTÉ DENTAIRE

DES MÉDECINS DU CHR METZ-THIONVILLE ONT DÉMONTRÉ À L'HÔPITAL DE MERCY L'IMPORTANCE DE L'IA DANS LA DÉTECTION DES LÉSIONS DENTAIRES, UNE APPLICATION PARTICULIÈREMENT UTILE AUPRÈS DES ATHLÈTES DE HAUT NIVEAU.

Une simple lésion dentaire peut avoir un impact majeur sur tout le corps. Dans la vie d'un athlète, l'hygiène bucco-dentaire paraît anodine mais peut en réalité entraîner de nombreuses complications de santé. « Elles peuvent potentiellement mettre fin à une carrière, surtout si les lésions restent non détectées », insiste le docteur Marc Engels-Deutsch, chef du service d'odontologie du CHR de Metz. Il a travaillé avec Paul Retif, chercheur physicien, sur un projet nommé OPTITOMO pour améliorer la détection des lésions dentaires grâce à l'intelligence artificielle.

DÉPISTER LES INFECTIONS

Les chercheurs ont utilisé l'algorithme générique YOLO qui sert à reconnaître différents éléments de la vie de tous les jours. Ils ont entraîné l'IA à dépister les infections en utilisant des radiographies 3D et l'équivalent panoramique déjà manuellement analysés. « Cela a mené à un taux d'efficacité d'environ 91 % contre 17 à 21 % sur les radios classiques



Il est important de sensibiliser la population à consulter un dentiste tous les ans pour éviter les lésions dentaires. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

analysées par l'homme », explique Paul Retif. Ainsi, les radios panoramiques qui sont généralement moins efficaces que les radiographies 3D deviennent plus précises et elles restent tout autant accessibles et bien moins coûteuses.

La globalisation de ce service touchera bien plus que les athlètes, les lésions touchent la moitié de la population même si la majorité en est inconsciente. Les infections se présentent souvent de manière indolore et invisible à l'œil nu mais n'en reste pas moins dangereuse. Il est donc important de sensibiliser la population à consulter un dentiste tous les ans, écouter son corps et être conscient que certaines pathologies éloi-

gnées des dents, peuvent être dues à notre hygiène buccale. Par exemple des blessures chroniques, des problèmes cardiovasculaires, les diabètes de type 2, Alzheimer... Malgré le fait que l'IA soit désormais un outil incontournable dans le monde de l'odontologie, la majorité du travail est réalisée par de véritables docteurs et spécialistes du domaine.

LISA CIMATTI, CARMELA BOTTARO, AMANDINE GRANG, ÉLÈVES DE SECONDE SI AU LYCÉE GEORGES-DE-LA-TOUR

DR. KI SCHAUT UNS IN DEN MUND: WIE BAKTERIEN UNSERE FITNESS BEEINFLUSSEN!

IN METZ ZEIGEN FORSCHER, WIE KÜNSTLICHE INTELLIGENZ (KI) ENTZÜNDUNGEN ERKENNT, BEVOR SIE SCHMERZEN VERURSACHEN – UND WARUM GESUNDE ZÄHNE FÜR SPORTLER GOLD WERT SIND!

Prof. Engels-Deutsch und sein Team am Hôpital Mercy in Metz, einem modernen Krankenhaus im Herzen von Lorraine, präsentieren Schülern den Einfluss der Zahnhygiene auf die Fitness. Zähne sind mehr als nur Kauwerkzeuge; sie sind Indikatoren für ernsthafte Erkrankungen wie Herzprobleme und Diabetes. Bakterien, die die Zahnwurzel angreifen, können das Immunsystem erheblich belasten. Viele Menschen, auch junge Sportler, sind sich nicht bewusst, dass sie an Entzündungen leiden, bis es zu spät ist. Hier kommt die KI OPTITOMO ins Spiel. Sie nutzt den Algorithmus YOLO, um Entzündungen auf Röntgenaufnahmen zu erkennen, noch bevor sie für den Arzt sichtbar sind. Ein Beispiel: Ein 32-jähriger Taucher klagt über Zahnschmerzen, die auf den Röntgenbildern nicht zu sehen sind. Dank der KI-Technologie kann das Problem frühzeitig identifiziert werden. Diese Technologie ist besonders wertvoll im Hochleistungssport. Prof. Engels-Deutsch erklärt, dass Zahngesundheit eng mit der Muskelgesundheit verknüpft ist.



Diese Technologie ist besonders wertvoll im Hochleistungssport.

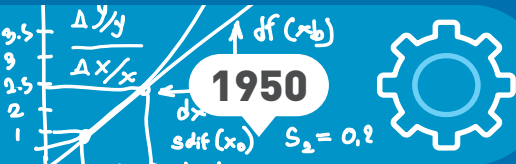
Sportler sollten regelmäßig ihre Entzündungswerte überprüfen lassen, beginnend bei einem Zahnarztbesuch. Die Zukunft der KI in der Gesundheitsversorgung ist vielversprechend. Mit einer Entdeckungsrate von 91 % für Entzündungen kann diese Technologie nicht nur das

Militär unterstützen, sondern auch die Implantatherstellung revolutionieren. Das Hôpital Mercy arbeitet eng mit der Uniklinik im Saarland zusammen und leistet einen globalen Beitrag zur Gesundheitsversorgung.

MOSELTALSCHULE TRIER EN ALLEMAGNE

Künstliche Intelligenz Vom Konzept bis zur digitalen Revolution

Nach dem Zweiten Weltkrieg beginnen die Wissenschaftler, über die Möglichkeit nachzudenken, **Maschinen zu entwickeln, die genauso denken können wie ein Mensch**



Der britische Mathematiker **Alan Turing** entwickelt den **Turing-Test**, der prüft **ob eine Maschine intelligenten Verhalten zeigen kann**



Die **Dartmouth-Konferenz** in den Vereinigten Staaten gilt als **Geburtsstunde der Künstlichen Intelligenz**



Die **ersten intelligenten Programme** entstehen und simulieren **menschliche Gespräche**



Es entstehen **Programme die in der Lage sind, wie menschliche Experten zu denken** (Ärzte oder Finanzfachleute...)



Der Computer **Deep Blue** ist der erste, **der gegen den Schachweltmeister Garry Kasparov gewinnt**



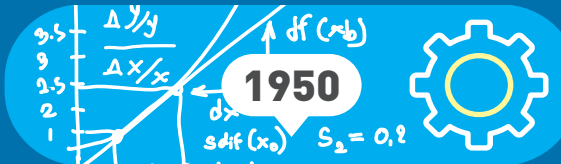
Neuronale Netze (Deep Learning) werden genutzt, um der KI zu ermöglichen **Bilder, Stimmen und Texte** zu erkennen



KI-Modelle wie ChatGPT, Gemini oder Midjourney können **Bilder erstellen, Texte verfassen, programmieren oder Gespräche führen**

Intelligence artificielle Du concept à la révolution numérique

Après la guerre, les scientifiques commencent à réfléchir à la possibilité de **créer des machines capables de raisonner de la même manière qu'un humain**



Le mathématicien britannique **Alan Turing** élabore un **test pour évaluer l'intelligence d'une machine à calculer**



Naissance aux Etats-Unis de "l'intelligence artificielle" lors de la **conférence de Dartmouth**



Les premiers **programmes intelligents** apparaissent et simulent une **conversation humaine**



Apparition de **programmes capables d'imiter des experts humains** (médecine, finance...)



L'ordinateur **Deep Blue** est le 1^{er} à **vaincre le champion du monde d'échecs Garry Kasparov**



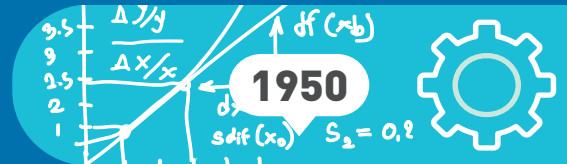
Grâce à des **réseaux de neurones informatiques** (deep learning), les IA reconnaissent les **images, voix et textes**



Des modèles d'IA comme ChatGPT, Gemini ou Midjourney savent **générer des images, rédiger, coder, dialoguer..**

Kënschtlech Intelligenz Vum Konzept bis zur digitaler Revolution

Nom Krich fänken d'Wëssenschaftler un iwwert d'Méiglecheeten nozedenke fir **Maschinen ze bauen, déi iwwerleeë kënnen wéi e Mënsch**



De brittesche Mathematiker **Alan Turing** entwéckelt en **Test**, fir d'**Intelligenz vum enger Rechemaschinn** ze bewäerten



D'Geburtsstonn vum der "**kënschtlecher Intelligenz**" op der **Dartmouth Konferenz** an den USA



Déi éischt **intelligent Programmer** kommen op a simuléieren e **mënschlecht Gespréich**



Programmer entstinn, déi kapabel si **mënschlech Experten z'imitéieren** (Medezin, Finanzen...)



De Computer **Deep Blue** ass den **deen de Weltmeeschter Garry Kasparow am Schach schléit**



Mat Hëllef vun **neuronalen Netzwierker** (Deep Learning), kann d'KI **Biller, Stëmme an Text** erkennen.



KI-Modeller wéi ChatGPT, Gemini oder Midjourney kënnen **Biller an Texter generéieren, programméieren, a Gespréicher féieren**

« LA FRANCE ENCORE À LA TRAÎNE » SUR L'USAGE DE L'IA DANS LE SPORT

FRANÇOIS SOGNE,
CONSULTANT SPÉCIALISÉ
DANS LA COMMERCIALISATION
DE SYSTÈMES ASSISTÉS PAR
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
AU SERVICE DES SPORTIFS,
FAIT LE POINT SUR LES
ENJEUX POUR LES CLUBS ET
L'IMPACT POUR LE MONDE DU
SPORT.

François Sogne, vous êtes spécialiste de l'optimisation des performances grâce à l'IA, avec qui travaillez-vous ?

« Ma spécialité s'adresse aux clubs de sport, que ce soit des clubs de foot, de basket, de hand ou encore de rugby. Mais principalement le foot et le basket pro. Au départ, j'allais démarcher des clubs pour leur proposer des brassières GPS ou des capteurs mollets, des caméras, bref tout équipement qui peut donner des informations au coach pour améliorer les performances de ses joueurs. »

Et la demande est-elle forte ?

« Aujourd'hui, j'ai la chance d'avoir une centaine de clients en Lorraine, en France mais aussi à l'étranger. Parmi les plus connus, il y a la Fédération française de football ou encore le Bayern Munich. »

Les équipements sont-ils onéreux ?

« On peut commencer à partir de 300 € pour les petites structures et cela peut monter à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Une caméra avec des points de coordonnées qui suit un seul joueur peut ainsi coûter jusqu'à 1 000 € pour un seul match. »

Quels sont les pays les plus en avance ?

« La Belgique, l'Allemagne investissent beaucoup. La France est encore à la traîne. Selon les disciplines aussi



Introduite dans le monde du football il y a dix ans, la brassière connectée sert à transporter une puce GPS. Cette technologie de pointe est utilisée pour collecter de nombreuses données statistiques et physiologiques. PHOTO ARCHIVES FREDERIC LECOCQ

il n'y a pas le même engagement. Le rugby, par exemple, est en train de dépasser le football. »

Votre mission induit-elle un suivi sur mesure des clients ?

« Selon le degré d'autonomie des clubs, j'interviens plus ou moins régulièrement, en moyenne une dizaine d'heures par an et par club. »

Votre métier a-t-il beaucoup évolué ?

« Grâce à l'évolution des technologies, c'est incontestable. L'IA permet d'aller plus loin et plus vite. Par exemple, avant, quand on voulait analyser une séquence d'un match, il fallait positionner la cassette d'enregistrement au moment souhaité, dans un intervalle de temps

précis. Maintenant, L'IA le fait automatiquement et interprète même les données pour les restituer au coach. »

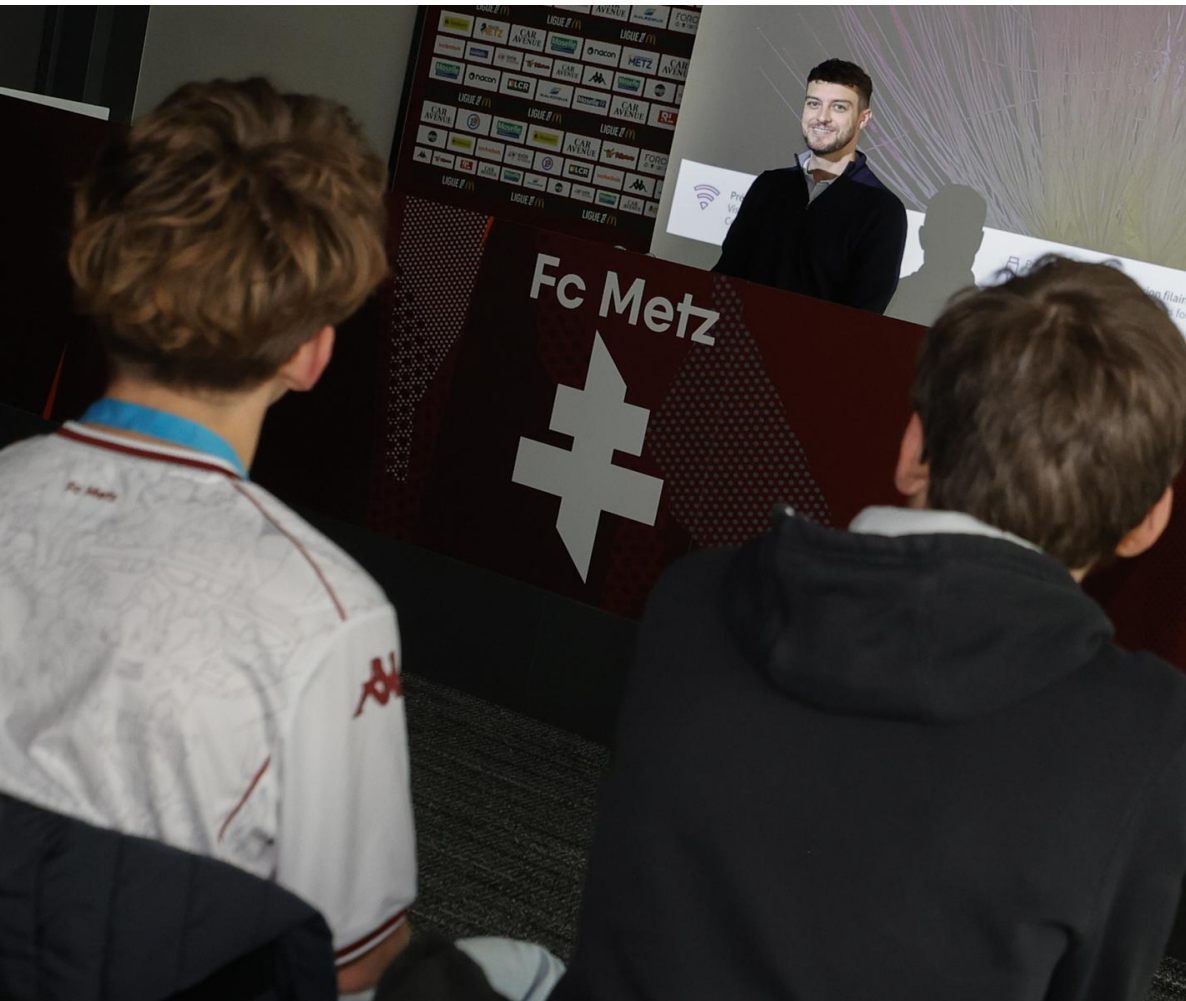
La puissance de l'IA est-elle importante ?

« Il faut se dire qu'elle peut analyser un million d'éléments pour fournir aux data scientists, les scientifiques des données, une réponse précise et instantanée. »

Cette vitesse de la Data ne menace-t-elle pas des emplois ?

« Non, les métiers vont devoir s'adapter et on va pouvoir se concentrer sur le cœur de notre métier, les performances sportives. »

LES ÉLÈVES DU LYCÉE TEYSSIER DE BITCHE



François Sogne, expert indépendant, se sert de l'IA pour faire performer les joueurs. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

FRANÇOIS SOGNE : LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA PERFORMANCE

L'IA se trouve dans tous types de domaines, parfois même insoupçonnés comme le sport. Cet outil peut être utilisé à de nombreuses fins, notamment en ce qui concerne l'amélioration des performances des sportifs.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer François Sogne, auto-entrepreneur dans le domaine d'amélioration des performances sportives. Il a d'abord étudié en école de commerce avant de travailler au service d'une entreprise mondiale dans le domaine. À son rachat par une autre société, François Sogne décide de devenir indépendant et de travailler à son propre compte avec une collaboration. Il exerce son activité avec des clubs professionnels, principalement de football et de basketball, mais également avec des clubs amateurs et des particuliers afin d'élargir son public. Il compte ouvrir sa propre société en janvier 2026 afin de pouvoir offrir une plus grande catégorie de services et d'éclaircir sur l'utilisation parfois complexe de l'IA.

LES ÉLÈVES DU LYCÉE
GEORGES-DE-LA-TOUR DE METZ

XENIA SMITS RENOUVE AVEC METZ ET L'AMBIANCE DES GRANDS SOIRS



Avec le renfort d'expérience et de talent de Xenia Smits pour une saison, Metz Handball s'est offert une cadre de plus pour solidifier son effectif. La joueuse a posé avec les lycéens, mercredi soir aux Arènes de Metz. PHOTO PHILIPPE NEU

L'ARRIÈRE ALLEMANDE DE METZ HANDBALL XENIA SMITS S'ÉPANOUIT À NOUVEAU SOUS LES COULEURS MESSINES ET PARTAGE SON PARCOURS, ENTRE PASSION, EXIGENCE ET FERVEUR. NOUS L'AVONS RENCONTRÉE AUX ARÈNES.

Metz Handball a cueilli sa neuvième victoire de la saison en Ligue féminine, ce mercredi 12 novembre aux Arènes. Plan-de-Cuques, équipe en forme de ce début d'exercice (3^e), aurait pu lui mener la vie dure mais les joueuses d'Angélique Spincer sont tombées sur une formation messine dans ses standards habituels. Le coup de sifflet final vient de retentir. Le score est sans appel (44-23). Une large victoire des Messines. Quelques minutes se sont écoulées et Xenia Smits, une des principales joueuses de Metz s'approche de nous d'une manière très décontractée et ouverte à nos questions. Peu importe la langue de ces dernières. En

français, en allemand ou en néerlandais. Interrogée tout d'abord sur son ressenti sur le match, elle confie : « Le début était très fort, on avait cinq dix minutes moyennes, mais nous sommes rapidement revenues en force. Cette victoire ne faisait plus de doute ». Et l'IA dans le handball, alors ? En tant que joueuse elle ne l'utilise pas : « L'IA ne jouera pas à ma place sur le terrain », mais elle nous montre le capteur qu'elle porte sur le torse. Il sert à ses entraîneurs pour étudier son rythme cardiaque pendant les matchs et l'entraînement.

LES ÉLÈVES DU LYCÉE TEYSSIER À BITCHE.

« TRAVAILLEZ DUR, N'ABANDONNEZ JAMAIS, MÊME SI C'EST DUR POUR LE MENTAL »



Durant ses quinze années professionnelles, Xenia Smits a joué dans l'équipe nationale allemande et pendant cinq ans à Metz. Elle a quitté le club pour « avoir un nouveau projet afin de progresser ». Après le dépôt de bilan du club allemand de Ludwigsburg, elle est revenue cette saison à Metz afin de jouer en Ligue des Champions. Metz était une évidence. C'est avec les Dragonnes qu'elle s'est qualifiée pour la première fois en Ligue des Champions, et elles ont terminé quatrièmes.

Parmi ses grands moments de ce sport qu'elle pratique depuis vingt et un ans, elle raconte avec émotion sa rencontre contre l'équipe de France avec l'équipe allemande, lors des JO de Paris 2024. Aujourd'hui, elle arrive à vivre de sa passion. À Metz, chaque match draine toujours du public. Face à Plan-de-Cuques, l'ambiance « était folle. Ici, c'est l'une des meilleures d'Europe, même pour un match en semaine un mercredi à 20 heures », il y avait encore plus de 3 000 spectateurs. Si elle avait un message pour les jeunes ? « Travaillez dur, n'abandonnez jamais, même si c'est dur pour le mental. Il y a parfois des conflits, mais il faut passer outre et en ressortir plus fort ».

Xenia Smits a répondu à nos questions en français, en allemand ou en néerlandais, toujours avec le sourire.

PHOTO PHILIPPE NEU

LE CENTRE POMPIDOU-METZ MISE SUR LES NOUVELLES FORMES D'ART

AU CENTRE POMPIDOU-METZ, L'ART NUMÉRIQUE S'IMPOSE AUX CÔTÉS DES ŒUVRES CLASSIQUES. DE L'IA AUX JEUX VIDÉO, LE MUSÉE EXPLORE DE NOUVELLES FORMES DE CRÉATION QUI BOUSCULENT LES CODES ET INTERROGENT LA PLACE DES TECHNOLOGIES DANS NOTRE RAPPORT AUX IMAGES.

Au Centre Pompidou-Metz ne sont pas seulement exposés des tableaux et sculptures classiques mais aussi des œuvres numériques. Le musée messin fait partie des précurseurs qui ont exposé une œuvre créée grâce à l'intelligence artificielle. En 2022, dans la Grande Nef du musée, l'artiste turc Refik Anadol a mis en place une installation intitulée *Machine Hallucinations, Rêves de nature*. « C'était avant que l'Intelligence artificielle soit utilisée par le grand public », précise Zoé Stillpass, commissaire d'exposition et chargée de recherche au Centre Pompidou-Metz et chargée de recherche. L'œuvre monumentale, de 100 m² d'envergure, génère en temps réel des images abstraites dans le thème de la nature à partir d'images de paysages naturels. L'artiste a travaillé avec des ingénieurs de chez Google et de la Nasa. Cette œuvre questionne la capacité de l'intelligence artificielle à rêver et à halluciner mais remet aussi en cause l'éthique et l'esthétique d'une œuvre. « Son utilisation provoque le questionnement auprès des visiteurs », poursuit Zoé Stillpass.

UNE EXPOSITION AUTOUR DES JEUX VIDÉO

En 2023, c'est une exposition entière que le musée a consacrée aux jeux vidéo. Nommée Worldbuilding, elle est composée de 45 œuvres toutes sur le thème des jeux vidéo et du numérique. « À notre époque, un tiers des personnes sur la planète joue aux jeux vidéo, c'est ce qui a donné l'idée de cette exposition aux artistes ». Cette nouvelle forme d'art et d'expression pourrait être comparée à d'autres formes d'art déjà existantes :



Des élèves se sont rendus au Centre Pompidou-Metz où ils ont pu échanger avec Zoé Stillpass, commissaire d'exposition et chargée de recherche. La place des technologies dans notre rapport aux images était au cœur des échanges. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

« Les jeux vidéo sont les films du XX^e siècle ou les romans du XIX^e siècle ». Par exemple, l'œuvre *She Keeps Me Damn Alive* (2021) de Danielle Brathwaite-Shirley consiste en un jeu vidéo de tir classique avec pour but de protéger les noirs transgenres des suprémacistes blancs. « L'artiste elle-même est noire et transgenre. Elle met les visiteurs dans sa peau en les plongeant dans une position vulnérable. Elle les confronte à sa propre réalité », explique Zoé Stillpass.

UN LIEN PLUS FORT AVEC LES VISITEURS

L'œuvre *Re-animated* de Jakob Kedsk (2018-2019)

commence lorsque l'artiste découvre par hasard sur internet le chant nuptial d'un oiseau qui a disparu de la surface de la Terre. « En travaillant avec des scientifiques, il réussit à recréer l'oiseau dans son environnement en réalité virtuelle. Le casque VR peut également capter les respirations du spectateur et modifie la bande-son de l'environnement numérique afin de créer une expérience personnalisée pour chacun ». Différente des formes d'art classique, cette exposition tisse un lien entre le visiteur et l'œuvre, élargissant son public aussi bien des passionnés d'art que de jeux vidéo.

ADELIA MATHIEU, JULIETTE FRANÇOIS
ET MATHILDE RITZ, DU LYCÉE
GEORGES-DE-LA-TOUR DE METZ



Au Centre Pompidou-Metz, l'art numérique s'impose aux côtés des œuvres classiques. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

D'KI UM GROUSSE BILDSCHIERM- DÉI NEI KONSCHTWIERKER AM CENTRE POMPIDOU

Den 12. November 2025 ass e kleng Grupp vu Schüler*inne vum Campus Wobrécken zu Esch-Uelzecht an de Musée vum Centre Pompidou zu Metz gaangen. Si hunn eng Presentatioun iwwer d'digital Konschtwierk "Machine Hallucinations"- "Rêve de nature" vum Kënschtler Refik Anadol gesinn. Dëst Wierk huet aus engem groussen Bildschierm vu 100 m² bestanen, op deem Fotoe vun der Natur gewise goufen. D'Fotoe sinn duerch eng kënschtlech Intelligenz generéiert ginn, déi all Sekonn e neit Naturbild gewisen huet. « Et war aussergewöhnlech, dass um Bildschierm Biller gewise goufen déi vun enger KI generéiert goufen. » « Mir gefällt et net dass an engem Musée Naturbiller gewise ginn déi vun enger KI generéiert goufen. Domat gëtt et keng richteg Artiste méi. » « Fir mech ass et keng Konscht, wann eng KI et generéiert ». « Ech fannen et interessant, well esou kënnen nei Biller entstoen. »

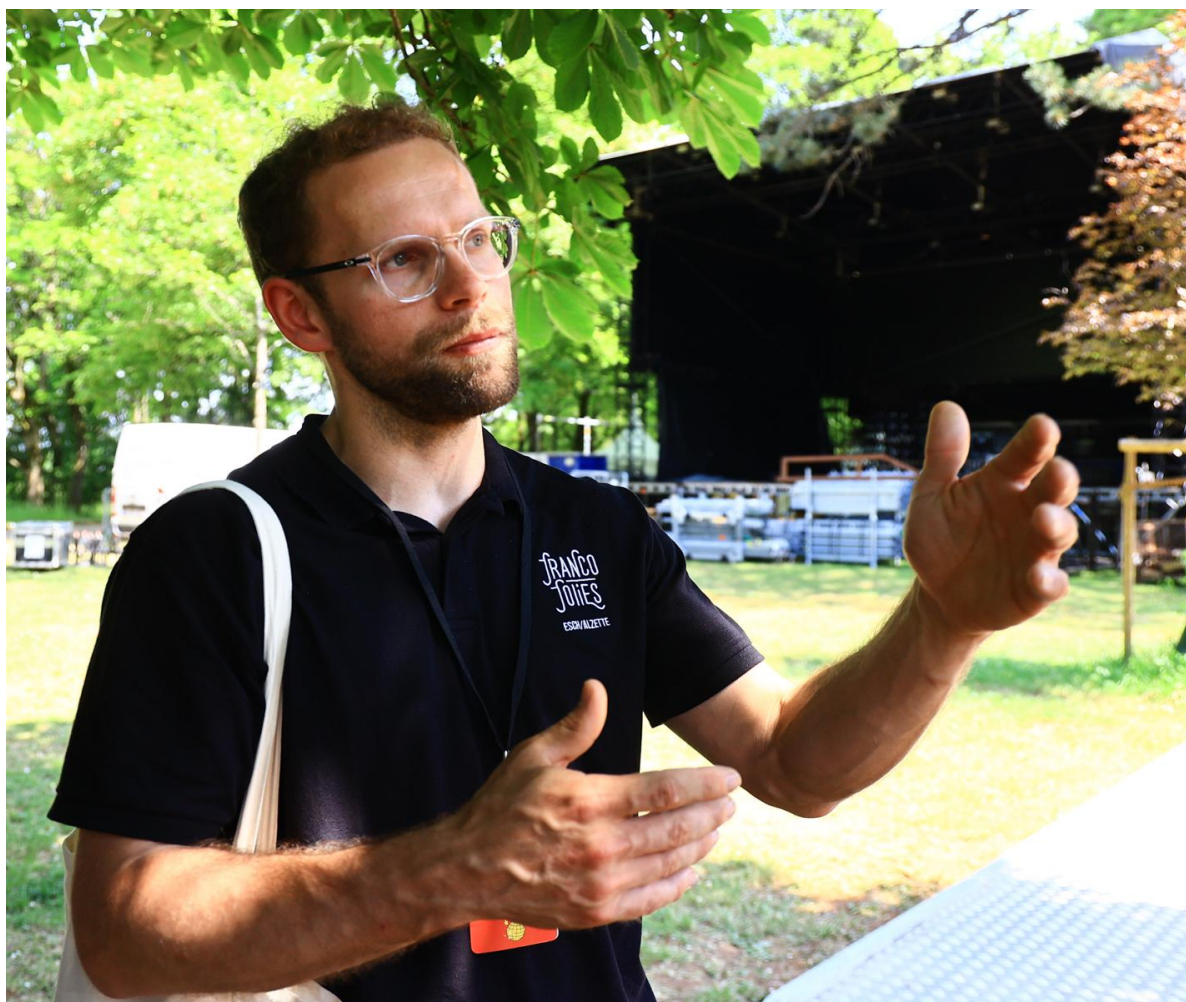
« L'IA NE SAIT PAS CE QUE VIVRA LE PUBLIC AU CONTACT D'UN ARTISTE »

COMMENT L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE S'EST-ELLE INVITÉE DANS LA MUSIQUE ET LA CRÉATION ? LOÏC CLAIRET (FRANCOFOLIES D'ESCH-SUR-ALZETTE) ET NICOLAS D'ASCENZO (AGENCE SUPER IDÉE À METZ), QUI RÉINVENTENT ENSEMBLE L'EXPÉRIENCE DES SPECTACLES, NOUS RÉPONDENT.

Dans la diffusion de spectacles, l'intelligence artificielle est un outil utilisé pour gérer une grande partie des tâches mécaniques qui nécessitaient auparavant des heures de travail. Mais la narration, la direction artistique et la programmation musicale ont besoin du regard et de la sensibilité de l'être humain. Loïc Clairet et Nicolas D'Ascenzo utilise l'IA mais avec parcimonie.

LOÏC CLAIRET (FRANCOFOLIES D'ESCH-SUR-ALZETTE)

« Pour moi, l'IA reste un outil, pas un programmeur bis. Je m'en sers pour accélérer certains processus : générer une première image de scène ou explorer des idées de décor. L'IA ouvre très vite le champ des possibles, mais le sens, le choix final, l'émotion, c'est nous. Et surtout, la programmation ne se décide jamais derrière un écran. Il faut aller voir des concerts, ressentir un artiste, imaginer ce que vivra le public au milieu de 10 000 personnes. L'IA ne sait pas ce qu'est un frisson collectif. Elle peut en revanche devenir un levier créatif ou stratégique : pour convaincre les agents du rappeur PLK, par exemple, on a généré une chanson en IA, personnalisée avec leurs noms et des messages clés. C'était un clin d'œil, une surprise et ça a aidé la négociation. Mais ce que je cherche avant tout, c'est la singularité. Les festivals se ressemblent de plus en plus. Notre responsabilité est d'inventer des expériences uniques. L'IA peut aider à visualiser, mais elle ne crée pas l'idée singulière : celle qui surprend, qui déplace, qui marque »



Loïc Clairet : « Notre responsabilité est d'inventer des expériences uniques. L'IA peut aider à visualiser, mais elle ne crée pas l'idée singulière : celle qui surprend, qui déplace, qui marque le public. Cette part-là reste fondamentalement humaine. » PHOTO D'ARCHIVES GILLES WIRTZ

le public. Cette part-là reste fondamentalement humaine. »

NICOLAS D'ASCENZO (AGENCE SUPER IDÉE À METZ)

« Chez nous, l'IA a surtout transformé l'exécution. Avant, décliner une campagne en dizaines de formats, adapter une vidéo ou préparer une maquette demandait des heures. Aujourd'hui, une grande partie de ces tâches mécaniques peut être automatisée : redimensionnement, variations graphiques, nettoyage d'ima-

ge... Ça libère du temps pour ce qui compte : l'idée, la narration, la direction artistique.

Mais l'IA n'a pas nos souvenirs. Elle n'a pas nos obsessions d'enfance : les dessins animés, les jeux vidéo, les films, les pochettes d'albums qui ont façonné notre regard. La créativité se nourrit de ce bagage-là, de toutes ces références. Et plus il y a d'images générées par des machines, plus on a besoin d'humains capables de choisir, d'arbitrer, de proposer une identité. En résumé : l'IA accélère. Nous, on continue de créer. Et c'est cette mémoire sensible, cette culture intérieure, qui fait la différence entre une image simplement produite... et une image qui raconte quelque chose. »



Elias Roland Alt, 15 Jahre alt, mit dem Fotografen des Républicain Lorrain Frédéric Lecocq. PHOTO FRÉDÉRIC LECOQ

MOTIVATION DURCH DIE WEISHEIT EINES FOTOGRAFEN

Ich hatte heute einen sehr erfolgreichen Tag. Ich habe den Fotografen Fred Lecocq kennengelernt und wertvolle Informationen für meine Zukunft erhalten. Da mich die Welt der Fotografie stark interessiert – und ich selbst oft versucht habe, gute Bilder zu machen, jedoch häufig gescheitert bin – habe ich viele Fragen gestellt und aufmerksam zugehört. Ich weiß nun, dass Fred seit über 40 Jahren als Fotograf arbeitet. Er verzichtet bewusst auf KI, weil die Bilder dann nicht mehr aus seiner eigenen, echten Leidenschaft stammen würden. Sein bevorzugtes Genre ist das Porträt. Besonders gern fotografiert er im Bahnarbeiter-Verein, in dem er aktiv ist. Er erzählte uns außerdem, dass seine Fototasche mit den Kameras rund 14 Kilo wiegt und

einen Gesamtwert von etwa 17 000 Euro hat. Stolz zeigte er uns eine Auswahl aus seinem Karrierearchiv – etwa seine Aufnahmen im Pariser Stadion oder Fotos berühmter französischer Tennistars. Das hat meinen Ehrgeiz gestärkt, mit meinem Hobby als Nachwuchsfotograf weiterzumachen.

Sein Tipp für jeden mit einem Ziel: Immer weitermachen, niemals aufgeben und stets an sich selbst glauben.

Ein großes Merci an den Fotografen Fred Lecocq – und auf eine großartige Zukunft mit den Kameras.

ELIAS ROLAND ALT, 15 JAHRE, REALSCHULE PLUS IDAR-OBERSTEIN (DEUTSCHLAND)

« L’IA NE REMPLACERA PAS UN MÉDECIN »

LE MÉDECIN URGENTISTE FRANÇOIS BRAUN A ÉTÉ MINISTRE DE LA SANTÉ DE 2022 À 2023, EN FRANCE. IL TRAVAILLE AUJOURD’HUI AU CENTRE HOSPITALIER RÉGIONAL METZ-THONVILLE. POUR LUI, L’IA EST UN OUTIL APPELÉ À DEVENIR INCONTOURNABLE DANS LA SANTÉ, À CONDITION D’EN GARDER LE CONTRÔLE.

Bonjour François Braun. À votre avis, est-ce que votre métier d’urgentiste est menacé par l’IA ?

« Bonjour. Non, clairement, ça ne remplacera pas un médecin. Par contre ça peut l’aider. Pour la prévention, le dépistage... Au CHR Metz-Thionville, on l’utilise déjà pour lire des radiographies : un médecin sait reconnaître une fracture bien sûr, mais il peut en louper d’autres plus petites à côté. Après, entre des IA médicales et des IA généralistes, ce n’est pas la même chose. Aujourd’hui, 7 médecins sur 10 utilisent ChatGPT dans leur travail, et ça c’est inquiétant. »

Mais il existe déjà des robots-chirurgicaux, contrôlés à distance. Est-ce que demain ce seront eux, contrôlés par l’IA, qui nous soigneront ?

« Ils existent oui, mais ils sont contrôlés par des humains. Il y a d’ailleurs une législation européenne à ce sujet, qui est l’AI Act, ou règlement européen sur l’intelligence artificielle. Celui-ci définit quatre niveaux de risques, et précise que pour le dernier, qui inclut la santé, il doit forcément y avoir un humain dans la chaîne. Donc, pas de remplacement total. »

Nous sommes ici dans le Grand Est, une région transfrontalière. Qu’est-ce que ça change sur ce sujet ?

« On est forcé d’avoir une ouverture sur ses voisins, de savoir travailler ensemble. Pour les médecins ce n’est pas trop compliqué, mais pour harmoniser les différentes administrations c’est autre chose. Sur ça, l’IA pourra nous aider, pour la traduction simultanée notamment. »

Mais si l’on partage nos données de santé entre pays européens justement, est-ce que ce n’est pas un problème pour leur confidentialité ?

« Je pense que sur ce point, il faut réfléchir dans une logique européenne, à propos de ces données de santé qui aujourd’hui ne sont pas partagées. Bien sûr, la qualité des bases de données est essentielle. Aujourd’hui



Selon François Braun, le métier d’urgentiste n’est pas menacé par l’IA, mais les médecins peuvent utiliser des IA médicales dans leur travail. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

d’aujourd’hui les IA travaillent surtout sur des bases de données américaines ou chinoises, et les premières vont par exemple nous orienter vers des médicaments américains, ce qui n’est pas l’objectif. »

Est-ce que la France pourrait s’inspirer de ses voisins proches, sur ce thème de l’IA en santé ?

« Eh bien je pense que l’on aurait beaucoup à apprendre de la Belgique ! »

LES ÉLÈVES DU LYCÉE GEORGES-DE-LA-TOUR À METZ, DU LYCÉE TEYSSIER À BITCHE ET DE L’IPES À SERAING (BELGIQUE)



Pour cette première édition d’un Campus transfrontalier, les élèves ont rencontré le médecin urgentiste François Braun au lycée Georges-de-la-Tour à Metz. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ

KI VERÄNDERT DIE MEDIZIN NICHT OHNE DEN MENSCHEN

François Braun, Notfallmediziner und ehemaliger Minister, ist überzeugt, dass künstliche Intelligenz (KI) Ärztinnen und Ärzte nicht ersetzen, sondern unterstützen wird – etwa bei Prävention oder der Auswertung medizinischer Bildgebung. Am CHR Metz Thionville kommt KI bereits in der Radiologie zum Einsatz. Braun warnt jedoch vor der verbreiteten Nutzung von Tools wie ChatGPT durch medizinisches Personal. Das europäische KI-Gesetz (AI Act) schreibt vor, dass bei medizinischen Anwendungen stets ein Mensch in den Entscheidungsprozess eingebunden sein muss. In einer Grenzregion wie dem Grand Est könne KI auch die grenzüberschreitende Zusammenarbeit fördern, etwa durch automatische Übersetzungen. Beim Austausch von Gesundheitsdaten müsse laut Braun eine europäische Logik greifen, um Abhängigkeiten von amerikanischen oder chinesischen Datenbanken zu vermeiden. Belgien sieht er hier als Vorbild.

KI ALS HÄLLEF FIR D’DOKTEREN : NET ALS ERSATZ

Den Dokter urgentist an Ex Ministère François Braun schätzt, datt kënschtlech Intelligenz (KI) d’Mediziner net ersetzt, mä hinnen hëllef kann – besonnesch bei der Präventioun oder der Bildanalyse am medizinesche Beräich. Am CHR Metz Thionville gëtt se scho fréizäiteg an der Radiologie agesat. Hien warnt awer virun engem massiven Asaz vun Tools wéi ChatGPT bei de Gesondheetsaarbechter. D’Europäesch Gesetzgebung, mat dem AI Act, fuerdert, datt ëmmer eng Mënsch am Entscheedungsprozess blouf bleift bei medizinesche Uwendungen. An enger grenzüberschreitender Region wéi dem Grand Est kann KI d’Zesummenaarbecht erliichteren – zum Beispill iwwer Iwwersetzung. Mä Braun hält och un : Gesondheetsdaten däerfen net hänn los ginn – de Deeel soll op europäeschem Niveau geschéien, fir eng Ofhängegkeet vun amerikanesche oder chinesesche Datenbanken ze vermeiden. Hien recommandéiert, sech un der Belgique ze orientéieren, déi an dëse Froen schon e Schrëtt vir ass.

AI UNDER WATCH IN HEALTHCARE

Former health minister and today doctor in Metz-Thionville’s CHR, François Braun estimates that Artificial Intelligence (AI) will deeply transform medecin, while never replacing the caregivers. “This will never replace a doctor, but it can help them” he asserts, quoting AI’s usage to improve the reading of X-rays and early screening. While he acknowledges the effectiveness of these tools, he warns us about the uncontrolled usage. According to him, “7 doctors out of 10 already use ChatGPT in their work”, a trend he considers “worrying” because these systems aren’t build for medical usage. François Braun reminds as well that the european legislation with AI act imposes the presence of a human in every automated medical decision: « No total replacement » Installed in an cross-border region, he sees in AI a way to facilitate the cooperation between countries, for exemple with the automatic translation. He insists on the need to create sure data bases, to in order to avoid a dependence on American or Chinese models. Finally, the old minister says that France “has a lot to learn of Belgium” in the developpment of AI in health. For him, the goal is not to be afraid of artificial intelligence, but to control it: it’s a powerful help, if it’s under human control.

GRÂCE À MA RÉGION ... JE BOUGE !



© Région Grand Est / Direction de la Communication / 4125 / Octobre 2025 / Crédits photos : Stéphane Deneuvelère - Région Grand Est

Pour tous les jeunes du Grand Est, de 15 à 29 ans,
+ de bons plans, + de réductions sur jeunest.fr



JEUN
EST 15/29 ANS

La Région
Grand Est



Des élèves dans la Grande Nef du Centre Pompidou-Metz. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



Le lycée Georges-de-La-Tour de Metz avait mis ses locaux à disposition. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



Une organisation de taille pour un événement d'envergure. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



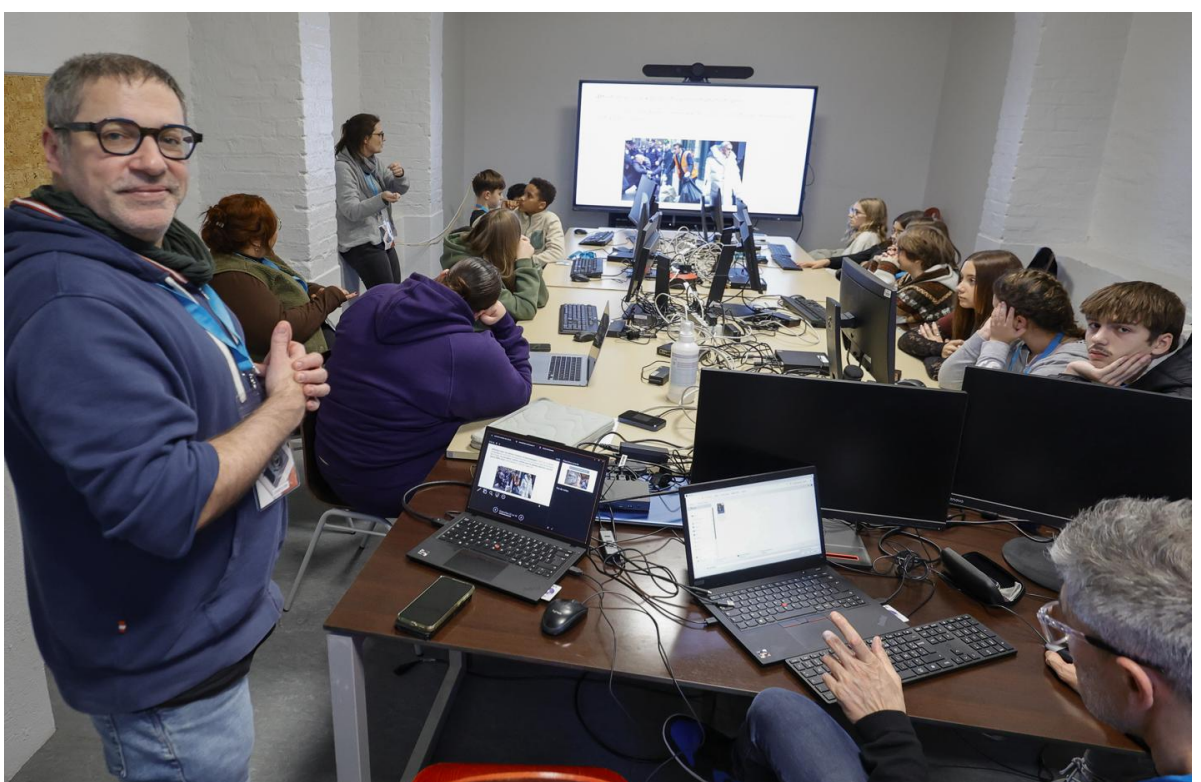
L'idée était de regrouper, durant trois jours, des élèves de 10 à 18 ans de la Grande Région pour concevoir un média, avec son journal de 16 pages ou encore ses vidéos pour tous les réseaux sociaux. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



Méliissa Latrèche, journaliste du service vidéo d'ERV. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



Atelier édition et mise en page avec Michaël Sutter, journaliste au RL. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ



Matthieu Kedziarski, journaliste au RL, a animé un atelier sur la Une du journal et le bon usage de la photo de presse. PHOTO FRÉDÉRIC LECOCQ